

QUELLE FINALE !

(Les Pen Duick, de Lorient à Bordeaux, Juillet 2014)

Deux /Zéro. Ambiance à « La Base » à Lorient, l'autre siège, très social, de l'association Tabarly, ce lundi 30 juin, soir de Huitième de Finale contre le Nigéria. Pourtant autour des tables animées, nous étions plusieurs à avoir décroché : certes le premier but... mais, après, les futurs équipages devaient bien se présenter, aligner les références, et permettre aux anciens de parler des Pen Duick aux nouveaux ; au risque de vous choquer nous fumes plusieurs à avoir loupé le deuxième but car nous parlions voile.

Beau départ groupé, histoire de respecter le rituel et le passage de la Citadelle, et puis très vite les options se dessinent, un équipage découvre le VI en laissant les Birvideaux à tribord, et passer au moteur après Belle Ile permet une prise en main du navire. Plus ambitieux le III laisse Belle Ile à bâbord, et nous avouera que, fiers de leur bord efficace, bâbord amures, force 3, 4 ils avaient dû aussi se résoudre, en fin d'après-midi, à terminer au moteur pour rejoindre Port Joinville, première escale commune à trois des cinq navires en route pour entretenir la flamme à Bordeaux. Le VI requiert le bassin à flot : fermeture 22h20, « je vous laisserais un quart d'heure »dit l'agent du port. Le moteur vint en appui d'un fort correct bord bon plein, de ces thermiques de soirée de juin qui réveillent une journée un peu calme. A 22h 35 la porte se refermait derrière le VI. C'était donc le soir qu'il fallait privilégier, et laissant Pen Duick, le II et le III, tenter les charmes d'Oléron par temps calme le skipper du VI propose une journée sur l'île d'Yeu et un départ à 19h40. L'air, NNE, était stable, le cap théorique au 145 permit l'envoi du spi et, dans la longue lumière de juin la toile, noire et tango, se teintait d'un orangé serein. La consigne était de laisser même Rochebonne à bâbord pour garder le spi, mais nous avons tenu le 145 pendant un beau quart de minuit à quatre heures, vent et vitesse à 7 nœuds, mer belle. La lune eu la discrétion de s'effacer à 2 heures, histoire de laisser les trois équipiers dans leur silence étoilé. Sur bâbord, hâlo des Sables, puis de Ré, de la Palice et de La Rochelle, c'est Chassiron et Oléron que nous laisserons au quart suivant, le spi fut complété d'un léger « big boy » histoire de diversifier les manœuvres, d'enrichir les angles de vue, et de gagner en vitesse. Arrivée à Port Médoc, le nom branché de la partie plaisance du Verdon, à 19h. Efforts louables de la capitainerie pour transformer ce havre, où le VI fit des prouesses pour apponter souplement, en port d'escale. Et de célébrer notre passage, ces cinq navires regroupés dans l'élégance de leur diversité, par la projection en plein air de cet émouvant documentaire sur la première Transat, où Eric apparaît dans son génie et sa simplicité.

Le lendemain les uns purent rallier quelques châteaux prestigieux, d'autres modestement prirent la vedette puis la barge qui permet d'aborder Cordouan. Car un amer mythique peut aussi se visiter. Construit de 1584 à 1611, Henri IV y fit mettre une chapelle, histoire que personne ne doute de son ancrage catholique et aquitain, face à La Rochelle la réformée. *(Au moment du débat public sur la réunification des deux rives de la Gironde en une seule région il y a là quelques réminiscences de débats anciens)* .Et je tiens de la charmante gardienne du phare que si l'un ou l'une d'entre nous, membres de l'association, voulaient s'y marier, elle obtiendrait de l'évêque le nihil obstat qui est requis. Dans un niche de pierre un jerrican marqué « eau bénite » est à la disposition des postulants.

Et puis ce fut la finale, cette splendide étape Port Médoc/ Bordeaux. Que ceux qui ont embouqué la Loire ou la Seine ne s'y trompe pas : la Gironde c'est plutôt l'Orénoque: les rives sont loin, l'ambiance hauturière, et la combinaison s'impose à 4h30, heure de départ des Pen Duick. Vent de SW, 20 nœuds ; calé sur tribord le VI fera des pointes à 13 nœuds, cap au 160. Ce n'est pas le jour qui s'est levé entre Médoc et Blaye, plutôt la nuit qui s'est effacée, derrière les nuages. Et s'est sous yankee, grand-voile, artimon que nous passâmes Beychevelle sans baisser voile, car les Pen Duick sont autrement plus fins au vent que leurs estimables devanciers. Le chenal permit de garder la toile, et le flot de gérer une attente devant Bassens, vent contre-courant, pour respecter la priorité à un cargo.

Puis ce fut l'approche de Bordeaux, le pont d'Aquitaine, banalement périphérique, puis l'étonnant Pont Jacques Chaban Delmas , quatre piles profilées dans l'axe de la travée, légèreté du béton et transparence des structures, précédées de gabions à l'ancrage rassurant. L'ouvrage, mis en œuvre par les architectes Virlogeux et Lavigne, et le Bureau d'Etudes Egis qui reçut à ce titre en 2013 le Grand Prix de l'Ingénierie, fut réalisé dans un groupement piloté par Vinci. Jean Marc Tanis, l'ingénieur chef du projet chez Egis nous en fera les honneurs : une charpente métallique digne d'un château ou d'un phare royal. La masse impressionnante de ce tablier profilé, allégé, se leva, se retira plus haut à 12h45, pour former une exceptionnelle porte d'entrée en ville aux Pen Duick .A bord de canots un peu vintage, Gérard Petitpas, Jean Pierre Couteleau, la presse, nous obligent à soigner nos derniers bords. Un Cessna ne loupe pas un passage, pas un angle de vue aérienne .Un dernier bord au prés, parallèle au pont jusque en rive sud, et nous laissons porter, presque jusque à l'empannage, pour passer à 12h59 pour le VI sous les espars qui bordent le tablier. Encore quelques bords urbains serrés, affalage et amarrage devant le Pont de Pierre. Les façades XVIIIème forment un décor aristocratique qui répond au classicisme de nos coques et de notre mature .Les Banques Populaires ont leur siège régional rive droite, en face, et nous levons leur pavillon.

Sur le quai les Bordelais, leurs élus, applaudissent notre finale. Le vent et le flot nous avaient menés de l'Océan au cœur de la ville, de la puissance de la houle devant Cordouan à l'élégance urbaine. Merci à tous ceux qui ont conçus et permis ce parcours.

Bordeaux le 5 juillet 2014

Philippe Segretain